

14 04 – 28 08 22

Exposition  
Base sous-marine Bordeaux

# hyper nuit

capc  
frac

Un dialogue entre deux collections

Capc musée d'art contemporain de Bordeaux  
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

## Hypernuit

Base sous-marine Bordeaux  
14 avril – 28 août 2022

vernissage  
le mercredi 13 avril 2022, à 18h30  
à la Base sous-marine de Bordeaux

exposition  
mercredi – vendredi / 14h – 19h  
samedi – dimanche / 11h – 19h

Plein tarif 5€ / Tarif réduit 3€

Base sous-marine  
Boulevard Alfred Daney  
33300 Bordeaux

Comment venir à la Base sous-marine ?  
Base sous-marine  
Boulevard Alfred Daney  
33300 Bordeaux

Station V3 (vélos TBM)  
Lucien Faure

Par la route  
A10 puis rocade A630/E5/E606. Prendre la sortie 4  
« Zone Industrielle Blanquefort, Bordeaux-Nord ».  
Prendre le Boulevard Aliénor d'Aquitaine, prendre à gauche Place  
de Latule puis immédiatement à droite, Boulevard Alfred Daney.  
Continuer 30 mètres sur Boulevard Alfred Daney,  
la Base sous-marine se trouve sur votre droite.

Parkings  
Parking de la Base sous-marine (gratuit)  
Parking Indigo Bordeaux Les Bassins (payant)

En transport en commun  
Depuis le centre-ville de Bordeaux (arrêt Quinconces)  
Tram C : arrêt Ravezies (direction Blanquefort ou parc des expos)  
Puis bus n°9 : arrêt Base sous-marine (direction Brandenburg)  
Tram B : arrêt La Cité du vin (direction Berges de la Garonne).  
Puis environ 30 min à pied  
Depuis la Gare Saint Jean  
Tram C : arrêt Ravezies (direction Blanquefort ou parc des expos).  
Puis bus n°9 : arrêt Base sous-marine (direction Brandenburg)



## commissariat

Claire Jacquet, directrice du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA  
Sandra Patron, directrice du Capc musée d'art contemporain  
de Bordeaux

avec la complicité de Karen Tanguy et d'Anne Cadenet,  
responsables des collections

## artistes exposés

Caroline Achaintre / Dennis Adams / Marie Angeletti / John  
Baldessari / Richard Baquié / Sam Basu / Nina Beier / Julie  
Béna / Hélène Bertin / Kerstin Brätsch & Deibo Eilers /  
Shirley Bruno / Maurizio Cattelan / Gaëlle Choisne / Pascal  
Convert / Arnaud Dezoteux / Antoine Dorotte / Richard  
Fauguet / Anne-Charlotte Finel / Pierre Huyghe / Charlie H.  
Jeffery / Anne-Marie Jugnet / Özgür Kar / Rainier Lericolais  
/ Mark Lewis / Paul Maheke / Benoît Maire / Angelika  
Markul / Randa Maroufi / Mario Merz / Vincent Meessen /  
Amina Menia / Nicolas Milhé / Marianne Mispelaëre / Niamh  
O'Malley / Cécile Paris / Diego Perrone / Jack Pierson /  
Naufus Ramirez Figueroa / Chantal Raguet / Yvonne Rainer /  
Vandy Rattana / Navin Rawanchaikul et Rirkrit Tiravanija / Lili  
Reynaud Dewar / Sarkis / Samara Scott / Reena Spaulings /  
Thu-Van Tran / Rosemarie Trockel / Heimo Zobernig



**hypernuit** est née de l'envie de concevoir une exposition à partir des collections du Capc musée d'art contemporain et du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, rarement réunies au cours de leur histoire, alors même qu'au-delà de leur proximité géographique, ces collections partagent une histoire commune et un engagement partagé, celui de susciter et d'accompagner l'expérience de l'art de plusieurs générations, à Bordeaux, en région et au-delà. *Hypernuit* s'inscrit par ailleurs dans un contexte particulier, celui de la Base sous-marine, que cette exposition investit à la fois comme une « boîte noire » et une caisse de résonances révélatrice de mémoires oubliées ou occultées.

Hélène Bertin, *Joie*, 2018.  
Grès, cendre, ammonites, 40 x 70 x 60 cm.  
Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.  
©droits réservés - Crédit photographique :  
Jean-Christophe Garcia

Yvonne Rainer, *Trio film*, 1968.  
Film 16 mm transféré sur vidéo, 13'.  
Collection du Capc musée d'art contemporain  
de Bordeaux

Toutes les images dans ce dossier sont disponibles pour la presse.

### Une expérience de la perturbation

Prenant acte de la pandémie et des bouleversements intimes et collectifs qui en découlent, *Hypernuit* se présente comme une expérience de la perturbation, signe d'un présent traversé d'éclats du passé et de lueurs du futur, imprégné d'inquiétudes, de mystères et de rêves. À l'image du *Que faire ? (Che Fare?)*, question que nous pose l'œuvre de Mario Merz en introduction de l'exposition, ce présent incertain nous engage collectivement à affronter le réel autant qu'à le réenchanter.

Cette notion de perturbation, déjà bien ancrée au sein des mouvements Dada et surréaliste du début du XX<sup>e</sup> siècle, fait de l'accident un moteur de recherches et l'expression de vérités fugaces et brutes faisant irruption dans le réel. Au sein de ce parcours, l'esprit du spectateur est appelé à vagabonder, d'une œuvre à une autre, en se construisant de multiples impressions, et digresser, dériver, au gré de ses propres images mentales, ondulantes et tumultueuses.

### Affronter le réel

La plupart des œuvres exposées oscillent entre intérieur et extérieur, obscurité et luminosité, entre espace intime et espace social, histoire officielle et récits personnels, raison et intuition. Ces pièces, à forte charge sensible ou sensorielle, jouent sur des effets de lumière, des rapports à la nuit et à l'histoire. Les œuvres de Gaëlle Choïsne, Lili Reynaud-Dewar et Maurizio Cattelan résonnent particulièrement en regard du passé colonial de Bordeaux et de celui de la Base sous-marine. Tel l'insomniaque ressassant ses pensées, les récits intérieurs de Thu-Van Tran, Vandy Rattana et Dennis Adams entremêlent histoire officielle, officieuse et personnelle. Elles conduisent à un espace aussi réel que mental, celui des ateliers de Sarkis surplombant et éclairant le chemin des visiteurs.

### Les codes de la nuit et du rêve

Les codes du rêve, tout particulièrement, permettent alors de s'affranchir des règles diurnes du temps et de l'espace : chez Pierre Huyghe, Charlie Hamish Jeffery ou Heimo Zobernig, ils sont distendus, diffractés et décalés, causant des impressions de déjà-vu, de glissements et de décalages. Ces flux de pensée et de récits sont aussi à l'œuvre chez John Baldessari, qui associe une couleur en fonction des émotions ressenties, mais également chez Paul Maheke, pour qui la danse devient résistance et affirmation d'une identité librement exprimée face aux normes et systèmes de représentation dominants.

Enfin, la nuit permet de se décharger de la pression diurne, de ses lois et de sa productivité. En fin de parcours, la pièce sonore de Cécile Paris égrène le nom des boîtes de nuit, que l'on retrouve un peu partout en France, aux consonances exotiques (l'oasis, le palace, le macumba, le pacha club), faisant appel à notre inépuisable envie de nous évader, de séduire et de danser.

L'exposition *Hypernuit* se déploie telle une ligne d'horizon qui nous rappelle notre capacité à outrepasser le réel quand celui-ci ne suffit pas. Elle rend palpable cette phrase tirée de l'œuvre de Marianne Mispelaëre : « Quelque chose commence à craquer sous nos yeux ».







Marie Angeletti, *Joker*, 2014.  
Vidéo couleur HD en boucle, muet, 1'13.  
Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.  
©Marie Angeletti. Photo ©Jean-Christophe Garcia

Sarkis, *14 lustres des Ateliers Brulés de Sarkis depuis 1956, 1999/2000*. Installation. Néon en cristal.  
Collection du Capc musée d'art contemporain de Bordeaux. Photo ©Frédéric Delpech – ADAGP, Paris, 2022



Dennis Adams, *Spill*, 2009.  
Vidéo HD couleur, son, 42'.  
Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.  
©Dennis Adams. Photo ©Service photographique interne Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Richard Baquié, *Sans titre*, 1985.  
Métal, plaques d'imprimerie offset 310 x 325 x 55 cm.  
Collection du Capc musée d'art contemporain de Bordeaux.  
Photo ©Frédéric Delpech – ADAGP, Paris, 2022

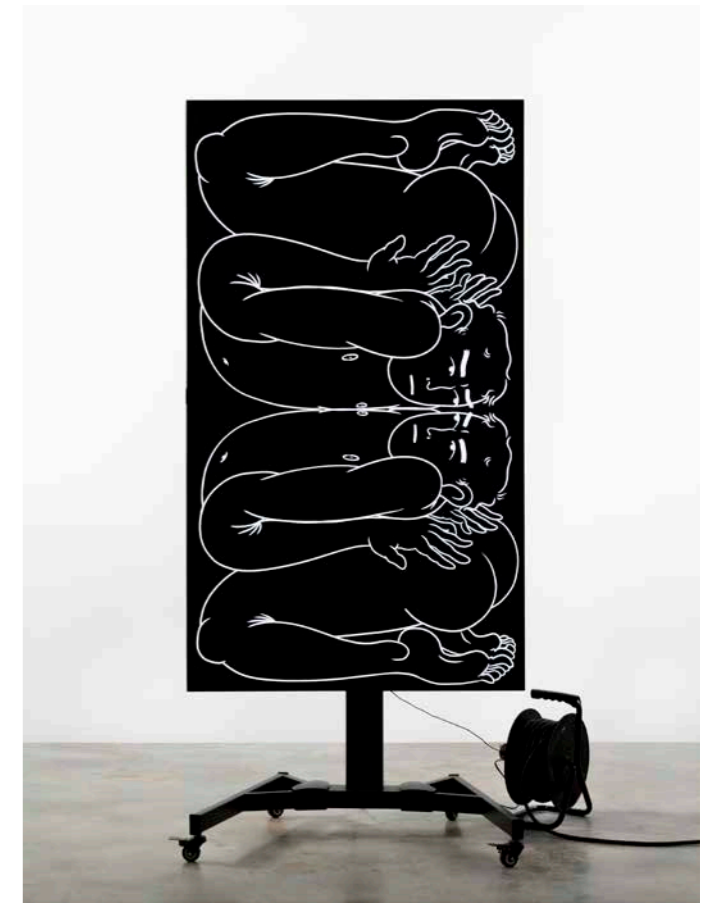






Özgür Kar, *Let's agree to agree with me*, 2019.  
Vidéo 4K, son, TV Samsung 4K 75", media  
player, enrouleur de câble électrique 3'  
en boucle, 212 x 90 x 70 cm.  
Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.  
©Özgür Kar. Photo ©Jean-Christophe Garcia

Jack Pierson, *Toujours*, 1995.  
Plastique, fer et bois, 55 x 225 x 15 cm.  
Collection du Capc musée d'art contemporain  
de Bordeaux. Photo ©Frédéric Delpech



Arnaud Dezoteux, *Dark Meta Reeves*, 2016.  
Vidéo HD couleur, son, 28'.  
Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.  
©DR

Anne-Charlotte Finel, *Gerridae*, 2020.  
Vidéo HD couleur, son, 4'11.  
Collection du Capc musée d'art  
contemporain de Bordeaux.  
Photo ©DR – ADAGP, Paris, 2022





## Le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Soutenir la création contemporaine par la constitution d'une collection d'œuvres d'art pour la porter à la connaissance du plus grand nombre, tel est l'engagement qui a fondé l'ADN du Frac Aquitaine en 1982, renommé Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en février 2019. Aujourd'hui, le Frac est à la MÉCA, à Bordeaux, dans de nouveaux espaces répartis sur près de 4 600 m<sup>2</sup> en salle d'exposition, réserves et salles dévolues à l'expérimentation d'actions avec les artistes, les professionnels et les publics. Combinant ainsi des missions de diffusion et de médiation, de collection et de production au plus près des artistes, le Frac développe une programmation artistique avec un ensemble de partenaires sur le territoire de Nouvelle-Aquitaine qui se concrétise par des actions inventives et des moments à partager autour des œuvres tout au long de l'année.

### La collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA : singulière et internationale

Jugée comme l'une des plus belles collections publiques d'art contemporain, la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA rassemble 1 443 œuvres, tous médiums confondus, émanant d'artistes français et étrangers. Ce fonds s'est constitué en 1983 autour d'un ensemble photographique remarquable « rejoignant » une histoire de la photographie du XX<sup>e</sup> siècle (Diane Arbus, Henri Cartier-Bresson, Larry Clark, Raymond Depardon, Walker Evans...). Il s'est ouvert dès 1986 à un art international (John Armleder, Katharina Fritsch, Cindy Sherman, Roman Opalka, Jeff Wall, Tatiana Trouvé, Jeff Koons...) et s'est enrichi d'œuvres témoignant d'une veine néo burlesque ou d'inspiration Dada (Robert Filliou, Arnaud Labelle-Rojoux...) à forte dimension sociale et politique (Allora & Calzadilla, Thomas Hirschhorn...). Beaucoup des interrogations lancinantes de notre époque qu'elles soient politiques, sociales, ou esthétiques, sont lisibles dans la collection : l'humanité augmentée, la bombe à retardement écologique, la crise du travail, les problèmes d'identité, les questions migratoires. La collection s'enrichit chaque année grâce à une politique d'acquisition constante d'œuvres ; dans «Hypernuit», il sera possible de découvrir pour la première fois les œuvres récemment acquises de Gaëlle Choisne, Amina Menia, Hélène Bertin, ou encore Julie Béna. Comment résumer la collection ? Peut-être faut-il en évoquer l'esprit : généraliste, exigeant et fondamentalement libre.

fracnouvelleaquitaine-meca.fr  
@fracmeca

1982 Création du Frac  
1 443 œuvres dans la collection en 2021  
551 artistes au total

126 œuvres (acquisitions et dons) en 2021 de 36 artistes  
(20 femmes et 16 hommes) dont 33 primo bénéficiaires

Depuis 2015  
+ de 50 % de la collection prêtées par an  
+ de 100 partenaires en région  
+ de 100 rendez-vous par an dont 80 en région

Le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État (Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine) avec le soutien de la Ville de Bordeaux.

## Le Capc musée d'art contemporain de Bordeaux

Depuis sa fondation en 1973, le Capc, installé dans l'Entrepôt Lainé, un imposant bâtiment patrimonial au cœur de Bordeaux, a toujours été un espace exceptionnel pour la création. Au cours de ses quarante-neuf années d'existence, ce lieu de recherche et d'expérimentation a su rapprocher artistes et publics, curieux de découvrir de nouvelles formes d'art, d'exposition et de médiation, dans des formats toujours renouvelés. Ces rencontres se sont faites autour d'œuvres qui pour beaucoup ont rejoint sa collection. La programmation annuelle organisée en trois temps forts (printemps, été, automne) conjugue, chaque année, expositions monographiques et collectives, cycles de projections et de conférences, performances, rencontres, débats et dispositifs d'accompagnement des publics. Fer de lance de sa programmation, les expositions monographiques dans la nef, produites par et pour le lieu, deviennent vite sa marque de fabrique. Acteur culturel essentiel de Bordeaux et de la Nouvelle-Aquitaine, le Capc assure la transmission aux générations futures de l'important patrimoine dont il est le garant. Il partage une certaine vision de l'art contemporain et de son histoire, offrant à ses visiteurs une passerelle entre les expériences esthétiques de la fin du siècle dernier et les questionnements des artistes d'aujourd'hui.

### La collection du Capc musée d'art contemporain de Bordeaux

L'histoire de la collection du Capc s'appuie, dès l'origine, sur les œuvres produites lors des expositions. Riche de plus de 1 900 pièces signées par plus de 300 artistes du monde entier, la collection du Capc rassemble des œuvres d'artistes tels que Daniel Buren, Nan Goldin, Sol LeWitt, Annette Messager ou Richard Serra pour les plus historiques, et de Benoît Maire, Julie Béna, Naufus Ramirez-Figueroa, Danh Võ ou Leonor Antunes pour les plus récentes. D'autres œuvres de la collection, réalisées in situ, sont visibles en permanence, comme celles de Christian Boltanski, Keith Haring ou Richard Long. Cette collection d'envergure au rayonnement international a été labellisée Musée de France en 2002.

capc-bordeaux.fr  
@capcmusee

1973 Création du Centre d'Arts Plastiques Contemporains de Bordeaux  
1984 Le Capc constitue une collection et devient le musée d'art contemporain de Bordeaux  
2002 Le Capc obtient l'appellation Musée de France  
2020 Le Capc obtient le label « Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National »

1 936 œuvres sont gérées par la collection du Capc  
327 artistes représentés

En 49 ans d'activité, le Capc a organisé 467 expositions, dont 40 à l'étranger.

Sur les cinq dernières années, 49 artistes ont fait l'objet d'expositions solos au Capc, dont 53% de femmes et 88% d'artistes étrangers.

## La Base sous-marine

La Base sous-marine, construite par les Allemands en 1940, est l'une de cinq structures réalisée en France au cours de la Seconde Guerre mondiale sur le front atlantique. Après la guerre, ce gigantesque bunker organisé en onze alvéoles, est cédé à la Marine Nationale puis au Port Autonome de Bordeaux. En 1998, la Ville de Bordeaux offre une seconde vie à cet édifice en le reconvertissant en équipement culturel et propose une programmation d'artistes pluri-disciplinaires. Au fil des années, la Base sous-marine devient un lieu identifié par la majorité des habitants de Bordeaux et occupe une place incontournable dans le paysage historique et artistique de Bordeaux. C'est un site repère, iconique, qui porte une histoire tout en s'inscrivant dans l'actualité culturelle de la ville depuis plusieurs décennies.

### Les espaces d'exposition de la Ville à la Base sous-marine

Après une seconde phase de travaux dédiés au renforcement de la structure, les espaces d'expositions de la Ville à la Base sous-marine, accueillent une collaboration inédite entre deux collections emblématiques, celle du Capc musée d'art contemporain de Bordeaux et celle du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. Ces travaux s'inscrivent dans une volonté de faire de la Base sous-marine une plateforme de collaborations culturelles et artistiques.

Contacts presse

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA  
Lorraine Bezborodko  
+ 33 (0)5 56 13 25 60  
+ 33 (0)7 62 43 52 59  
communication@frac-meca.fr

Capc musée d'art contemporain de Bordeaux  
Cécile Broqua  
+ 33 (0)5 56 00 81 70  
+ 33 (0)6 71 12 79 48  
c.broqua@mairie-bordeaux.fr

frac  
& capc